Le QUOTIDIEN

N° 5 364 - 18e année | Prix : 5,00 F | Jeudi 12 mai 1994

Lui

SERGE DAFREVILLE, RESPONSABLE DU KABAR BAR

« Concilier travail et plaisir »

Comédien avec Vollard et les Improductibles, musicien aux côtés de Danyel Waro, Tropicadéro et Bouge Coco, Serge Dafreville est un artiste polyvalent et actif. Depuis hier, il a ajouté une corde à son arc artistique : celle de la programmation. Responsable du tout nouveau Kabar Bar, il organise nos soirées et passe de l'autre côté du rideau...

« Je remercie le Bon Dieu et ma famille ». (Photos : Philippe CHAN-CHEUNG).

Hier soir, l'espace Jeumon inaugurait une nouvelle salle, celle du Kabar Bar. Ex-Ti'Bird, le lieu retravaillé, redécoré, réequipé et repensé, recevait ses premiers noctambules pour une nuit de fête, de musique et de rencontres. Derrière la programmation de ce "débutage", alliant la musique et le rire, se cachait Serge Dafreville, comédien, musicien et nouveau responsable du lieu. « *Quand le théâtre Vollard m'a proposé de m'occuper de la programmation, je n'ai pas hésité. Je le vis comme une nouvelle aventure, une expérience. Je n'ai jamais fait ça avant mais je suis sûr que ça se passera bien.* »

De la scène réhaussée aux jeux de lumière en passant par le cari de sa maman, Serge parle avec enthousiasme de ce nouvel espace, de sa nouvelle fonction. Tous les vendredis, un spectacle débutera à minuit. « *Ça commencera après le Palaxa. Mon but n'est pas de leur faire de la concurrence. Il faut garder de bons contacts.* » Sa programmation variée annonce déjà des nuits où l'ambiance devrait être au rendez-vous. Musique brésilienne, flamenco, blues, théâtre, soirée sud-américaine..., il joue la carte de la diversité. Pas étonnant de la part du jeune homme, lui aussi touche-à-tout.

« J'ai découvert mon côté comique »

Si son aventure artistique a commencé en musique, c'est avec le théâtre Vollard qu'il passe un cap, celui du professionnalisme. « *J'ai commencé à jouer avec Vollard en 87. Avant, je n'avais jamais fait de théâtre, sauf au centre de loisirs... Au départ, je chantais dans un groupe de maloya jazz "Bouge coco". On a été amené à participer à un festival au Bernica où on était programmé le même soir que Vollard. J'ai vu leur pièce, et ça m'a vraiment pris au cœur. Je ne savais plus quoi dire. Eux aussi on apprécié notre musique, et ils nous ont recontactés pour faire une musique de fond pour un de leur film. Il manquait deux ou trois figurants, alors j'y suis allé. C'est comme ça que j'ai*

commencé. Et puis un jour, le metteur en scène Pierre-Louis Rivière m'a téléphoné. Il m'a proposé de tenir le premier rôle dans sa prochaine pièce. Mon cœur battait... J'ai pensé que c'était une chance, j'ai accepté. Ça a été le grand bain, au milieu de comédiens professionnels. J'ai découvert un monde nouveau. C'était une très belle expérience. »

Après cette pièce, "Garçon", « *une histoire de cow-boys nus pieds et sans chevaux* », Serge enchaîne avec "Etuves" et découvre « *que le théâtre ne se fait pas comme ça, qu'il faut beaucoup travailler* ». Diction, jeu de scène, disponibilité..., jouer c'est surtout travailler. « *Mais même si c'est parfois difficile, je veux quand même dire que nous les artistes, on a une belle chance de pouvoir concilier travail et plaisir* ».

En 90, sa carrière s'arrête, le temps du service militaire. Il profite quand même de son séjour forcé à Paris pour jouer un peu de musique et réussit à s'échapper deux fois de la caserne, le temps d'interpréter "Etuves" à Bruxelles.

Quarante-huit heures après son retour à la Réunion, le revoilà sur scène dans "Lepervenche". Les pièces et les rôles s'enchaînent et Serge change de peau au rythme des créations. En 92, il apparaît dans "Carousel" et dans "Millénium", et l'année d'après, il travaille à la reprise de "Nina Ségamour". Aujourd'hui, il sort tout juste de la tournée décentralisée de "Carousel". « *C'était extraordinaire, surtout au Tapage, à Cilaos et à Trois-Bassins. C'est la première fois qu'ils assistaient à une pièce de théâtre, ils répondaient aux comédiens... C'était pas facile de jouer, mais j'ai trouvé ça super !* » A peine remis de cette tournée, il va bientôt attaquer son prochain rôle, dans une nouvelle pièce, "Ubu Colonial".

D'expériences en découvertes, Serge Dafreville est devenu - même s'il refuse le terme -, un professionnel. « *Je trouve que ça fait prétentieux. Pour moi dire que je suis professionnel, c'est comme si je me prenais pour John Wayne ou De Niro. Mais c'est vrai que je vis de ça, je suis intermittent du spectacle.* » Impliqué dans ce qu'il fait, il a participé à 1.000 bougies pour Jeumon et à la grève de la faim. « *J'ai tenu quatre jours, sans tricher, et pour un gros mangeur comme moi, c'est bien ! Je l'ai fait pour essayer de faire entendre la voix des métiers du théâtre à la Réunion.* »

Parallèlement, Serge joue aussi avec "Les Improductibles", la troupe de Jean-Pierre Boucher. « *Au départ, j'étais un peu mal à l'aise. Ils étaient tous étudiants, et moi j'arrivais là comme "un gros". Mais dès le "spectacle zéro", j'ai compris que je n'avais plus besoin de me tracasser, de me retenir. On a eu un succès fou à Fourcade, et je me suis découvert un côté comique. C'est un théâtre plus spontané que ce que j'avais l'habitude de faire, et qui laisse une grande place à l'improvisation. A partir d'une base écrite, on peut délirer autant qu'on veut.* »

Voilà pour la scène, mais le comédien est aussi musicien. De "Bouge Coco" à "Tropicadéro" en passant par Danyel Waro, le percussionniste a joué avec le même plaisir sur les grandes scènes métropolitaines que lors des spectacles de rue. Mais s'il apprécie tout ce qu'il fait, il parle avec émotion de sa collaboration

avec Danyel Waro. « *J'avais déjà joué deux ou trois fois avec lui, mais maintenant je suis titulaire. Ça me fait énormément plaisir, parce que c'est un des très grands du maloya à la Réunion. Jouer avec lui, le gaillard !* »

« Garder mon identité de créole, de cafre »

Voilà pour sa carte de visite, bien remplie. Mais au-delà de ses apparitions scéniques et de ses dons artistiques, se cache l'homme. Révolté et émerveillé, enervé mais comblé. « *Je ferai tout pour garder mon identité de créole, de cafre. Ce qui me choque, c'est qu'il y a encore du racisme ici, j'en suis souvent victime. Du racisme de couleur et du racisme social. Le plus étonnant, c'est que même les noirs sont racistes entre eux. Il faut absolument qu'on fasse un effort pour arrêter de se tirer dans les pattes.* » Lui, sa vie il l'apprécie à sa juste valeur, et compte la rendre la plus riche possible. « *Je fais sans arrêt des découvertes, j'apprends tous les jours, c'est fabuleux. Et pour ça, je remercie le seigneur. Je suis croyant, je vais à la messe régulièrement. J'ai appris la musique grâce à une religieuse et, en métropole, je suis allé à Lourdes. Je remercie le Bon Dieu, mais aussi ma famille, ma mère, mes frères et mes sœurs, qui ont toujours été mes supporters numéro 1.* »

Alors, si à l'heure des spectacles du Kabar Bar, vous êtes déjà dans les bras de Morphée, allez écouter Serge à l'église de Plateau Caillou. Quand il n'a pas d'autres obligations, il y chante tous les samedis à 16h30...

Anouk DUBOURG